



Accueil > Politique > Tribunes

Pierre Nora : «La manifestation du 11 janvier est le type l'événement monstre»

CATHERINE CALVET ET CÉCILE DAUMAS 20 JANVIER 2015 À 18:56

IDÉES Pierre Nora Historien

Le 11 janvier, près de quatre millions de Français se sont retrouvés dans la rue après les attentats à *Charlie Hebdo* et l'École primaire de la rue de Cacher. Derrière l'unanimité de la marche, qu'est-ce que les citoyens ont voulu exprimer sur leur rapport à la nation et à la démocratie ? Historien, spécialiste du sentiment national, Pierre Nora revient sur ce mouvement historique, sorte de mouvement collectif. Un «*événement monstre*», estime l'historien, fondateur de la revue *le Débat*, qui reprend à l'occasion un concept qu'il avait forgé pour Mai 68.

En tant qu'historien, comment analysez-vous les deux dernières semaines que vient de vivre la France ?

Au-delà de la sidération et de l'émotion, on ne peut qu'être frappé par les paradoxes que véhicule cette énorme et mystérieuse affaire. Le premier, c'est le contraste entre le point de départ, si tragique et intranquillisant (les jihadistes sont tous français) et la barbarie à d'autres équivalents à Bruxelles ou Toulouse - et l'énormité jamais vue de pareille réaction, à la fois dans la manifestation et jusqu'aux 7 millions d'exemplaires imprimés par *Charlie Hebdo*, une première dans l'histoire de la presse française. Or, la défense collective s'est non seulement généralisée, mais elle est devenue centrale dans le rapport à la nation. Il y a eu une sorte d'emboîtement entre différents éléments. Un emboîtement problématique entre la presse et la liberté de la presse assurée par *Charlie*, la liberté d'expression, avec tout ce que cela véhicule de symbole de la démocratie, et du coup emboîtement avec la nation, la République, la laïcité, la France. Une sorte de symbolique s'est organisée dans cette constellation surtout il y a eu un emboîtement de l'individuel et du collectif. Une dialectique très neuve s'est opérée entre le sentiment national et le sentiment individuel. Chacun d'avoir été pour la première fois concerné personnellement. Car cet attentat était ciblé, il n'a pas tué de façon aveugle comme celui du RER B Saint-Michel en 1995. Les plus horribles attentats dont les victimes sont des enfants, les décapités de Daech n'ont pas suscité une telle réaction collective. Le terrorisme semblait aveugle. Là, il y a eu une sorte de mobilisation individuelle comme si soudain le collectif se réveillait dans l'individuel. On a pu s'identifier : «*Je suis Charlie.*»

Pourquoi une telle alchimie ?

Nous venons d'assister à une dynamique du collectif, extraordinairement forte et puissante, dans une société de plus en plus individualiste. Cette réaction a ranimé le sentiment dans ce monde d'être enfin des sujets. Il y a eu un passage de l'objet individuel au sujet. Ce pays d'abstentionnistes a voté ! Mais qu'a-t-on voté ? C'est à la fois contradictoire et mystérieux. C'est le paradoxe de cette manifestation : le mélange du fusionnel et du conjuratoire. Les premières manifestations ont eu lieu mercredi soir à la République. Comme des moments de communion.

Des précédents historiques ?

La France est spécialiste de ces événements fusionnels porteurs de contradictions. Par exemple, la fête de la Fédération le 14 juillet 1790, qui commémore le premier anniversaire de la prise de la Bastille. Cette fête fut organisée par la Constituante et rassemblait toutes les provinces. Le mot d'ordre était aussi : «*Tous unis*», «*Nous sommes un peuple*». L'homme qui a écrit cet épisode mythique est l'historien Jules Michelet, sa description est plus que lyrique, il y voit le sommet de la Révolution française, le sommet de l'histoire de France. Je pense aussi au 13 mai 1958 à Alger, sur le Forum d'Alger, suivi du «*Je vous ai compris*» et de tous les malentendus que l'on sait. Mai 68 fut aussi très fusionnel et porteur de conjuratoire.

Le thème du 11 janvier était «*On n'a pas peur*». Alors que tout le monde a peur. Les musulmans ont peur et ils ont raison, les policiers, vous et moi. Cet unanimisme conjuratoire est aussi l'expression compensatoire de clivages très profonds, d'oppositions, de peurs au sein de la société. Beaucoup ne se sentent pas Charlie, du côté de la «*tous*», dans les mosquées, en banlieue, on l'a vu avec les minutes de silence boycottées. Ce repli spontané des communautés elles-mêmes qui nous inquiète tant a été exorcisé par une manifestation cathartique. La contrepartie du «*Je suis Charlie*» est plutôt à la dissidence, à la mise en cause de l'angélisme apparemment unanime, à tous ceux qui ne voient dans ce drame un complot et manipulation. *La Marseillaise* à l'Assemblée nationale a fait écho à ce que la manifestation avait exprimé d'une sorte de pétition nationale bouleversante, qui dément tout déclinisme, tout abstentionnisme. Ce fut comme un réveil d'un inconscient, républicain, patriote. C'est cela qui a ému le monde entier, les étrangers aussi ont voté France. Cette réunion internationale dans les rues de Paris, où figuraient d'illustres censeurs de la liberté et pourvoyeurs du terrorisme international était proprement surréaliste. Ce n'est quand même pas par hasard si cet événement est intervenu en France et si la mobilisation a été mondiale, - ce qui n'a pas été le cas à New York après le 11 septembre 2001. C'est que la France garde encore l'image de la terre des droits de l'homme, et de la liberté. Il faut s'en réjouir. Même si certains réactionnaires parlent de ce pays avec nostalgie, le socle républicain. Après, il faut se poser la question : que construire sur ce socle ? Il est plus facile de communier que de construire.

Quelles suites possibles à cette mobilisation ?

Un événement n'est jamais ce qu'il a l'air d'être, il peut même signifier le contraire. Qui sait si ce que nous avons vécu ce sursaut explosif de la conscience républicaine ne marquera pas dans l'avenir le début d'une ère nouvelle de fractures et de divisions tragiques et de conflits sur le plan national ? Pour le moment, il reste un inconscient collectif qu'on ne peut pas, un acquis positif. Un événement est un coup de sonde dans les profondeurs sociales, un jaillissement révélateur, une prise de conscience. Dans une société banalisée, normalisée, l'événement est l'expression du merveilleux démocratique. A l'heure d'Internet le 11 janvier est le type même de ce que j'avais autrefois appelé «l'événement monstre» (1).

(1) Article repris sous le titre «Le retour de l'événement» dans «Présent, nation, mémoire», Gallimard, 2011.

Recueilli par Catherine Calvet et Cécile Daumas

12 COMMENTAIRES

15 suivent la conversation



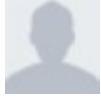
Plus récents | Plus anciens | Top commentaires



TOMME 22 JANVIER 2015 À 9:47

Une analyse qui ne sert à rien.

Article sans intérêt sinon de nous fourguer le commentaire obligé d'une personnalité de gauche, un peu fanée mais remise en lice depuis qu'on sait qu'il est le compagnon récent de l'inévitable, de l'incontournable Anne Sinclair.

**MXOVITCH 22 JANVIER 2015 À 23:35**

[@tomme](#) D'accord avec vous, il recycle ses commentaires de mai68, c'est dire la fraîcheur de bonhomme, mais il a de bon relais médiatique.

J'AIME**DEFIANT167 21 JANVIER 2015 À 20:44**

Le bourrage de crâne émanant du moyen orient est mis en accusation !!!

J'AIME**CHATPERCHE 21 JANVIER 2015 À 15:34**

A mon sens, les journalistes se sont dès le départ fourvoyés sur une fausse piste. Des journalistes ayant caricaturés mahomet sont tués, donc la liberté d'expression est menacée, et donc le sujet principal devient partout le combat pour la liberté d'expression, puisque l'info est faite par des journalistes qui sont évidemment très concernés par cette problématique. c'est comme ça que le jour où l'hypercasher est attaqué on ne mentionne même pas que là ce sont des juifs qui sont tués. ça ne cadre pas avec le mot d'ordre général qui est : tous avec charlie pour la liberté d'expression. or cela montrait justement que le problème n'est pas là. on a affaire à des tueurs. Il est aussi vain de discuter de la liberté d'expression quand la mafia attaque un journaliste. Quand des tueurs vous identifient comme un ennemi ils vous tuent, point. la liberté d'expression on l'a déjà, on a pas à manifester pour ça. le problème c'est les assassins qui eux visent clairement toute notre société, musulmans compris. il faudra un attentat dans le RER ou un drone sur une centrale pour que les journalistes se réveillent et se rappellent que le problème n'est pas la liberté d'expression. La belle manif du 11 janvier (et je trouve vraiment qu'elle était belle) s'est faite non pas sur le mot d'ordre réducteur d'identification "je suis charlie " mais bien sur la condamnation des meurtres. Ce qui permettait d'y inclure les juifs et toute autre personne susceptible de disparaître dans un attentat (c'est à dire tout le monde!) et de construire une base pour un début d'unité: On pouvait être présent sans pour cela "être charlie". C'est l'effet exactement contraire à ce qu'espéraient les djihadistes. ils ont vraiment dû rager à ce moment là. Au lieu de diviser ils ont unis. Malheureusement Charlie hebdo (dont je comprend bien le point de vue) leur a offert gracieusement une caricature qui leur a, une fois de plus servi de tract de propagande très fédérateur, Grace à cet appui les islamistes peuvent soulever les foules mieux qu'ils ne sauraient le faire seuls. le bénéfice qu'ils n'ont pas obtenu avec les meurtres, on leur a donné. On a Rehaussé le niveau de haine et réaxé le débat sur la liberté d'expression. En attaquant non pas les djihadistes mais l'ensemble des musulmans, Charlie hebdo à brouillé les pistes. Il y a confusion, les gars. Les leaders djihadistes, supposés sans humour, doivent être mort de rire, actuellement. "Allah bénisse ces imbeciles d'occidentaux qui nous fournissent eux même le bâton qui va les battre et les diviser" Et avec quelle obstination et acharnement. Et tous ça avec la conviction d'être les chevaliers de la liberté. On se trompe de cible et on aide les terroristes. Au lieu de s'attaquer aux tueurs on change de sujet, qui devient:

le ressenti des musulmans face aux caricatures
et la tentative de leur faire accepter de force quelque chose qui les dégoûte.
C'est totalement vain.
Il y a un manque de compréhension flagrant de la part du "pays des lumières".
voilà ce qui pourrait peut-être aider à mieux comprendre :
Imaginez des types qui vous présenteraient des photos d'actes pédophiles
en vous disant "chez nous c'est permis, c'est une liberté dont nous sommes fiers"
Tous les discours sur la liberté n'empêcheront pas votre dégoût, parceque vous avez été
élevé comme ça!
Vous aurez les mêmes mots que les musulmans découvrants les caricatures,
"pervers, esprits malsains, malades..." et cela suscitera en vous la même colère.
Et plus ces types insisteront en argumentant que ce qui compte c'est la liberté plus vous
serez outré!
Voilà comment sont jugés les gens de charlie hebdo par une majorité de musulmans
qui ne sont pas pour autant pour le meurtre.
Vous avez une notion de ce qui est bien et mal.
Eux aussi, et chaque culture à ça spécificité sur ce qui est bien ou mal.
C'est ça la différence,
et si on prétend être une nation civilisée on doit appuyer ce droit à la différence.
Qu'il soit bien entendu que quand je parle des musulmans je ne parle pas des djihadistes.
Cessons de reprocher aux musulmans d'être dégoûtés devant les caricatures,
ils le voudraient qu'ils ne le pourraient pas.
Les musulmans paisibles sont de loin les plus nombreux
et il est possible de vivre ensemble , OUI !
Et pour ça il faut les y aider, c'est vital.
Vous voulez vraiment contrarier les djihadistes?
Alors allez dans le sens de l'unité et du respect de l'autre.
Voilà ce que les extrémistes ne veulent absolument pas.
Ils jubilent de nos débats houleux sur la liberté d'expression.
Réveillez vous les journalistes!
Sortez de ce débat-bourbier sans issue et hors sujet face à des tueurs qui se foutent
royalement de toutes ces considérations.
Le prochain attentat "aveugle" vous ramènera probablement à la raison :
Le problème n'est pas une histoire de liberté d'expression.

J'AIME



CHAMPAGNELOUIS 22 JANVIER 2015 À 12:36

[@chatperche](#) Des Juifs, des journalistes, des policiers. Votre analyse est intéressante, mais vous ne pouvez pas nier que les victimes n'ont pas été choisies aveuglément. Il s'agissait évidemment de frapper des symboles.

J'AIME



CHATPERCHE 23 JANVIER 2015 À 14:21

[@champagnelouis](#) [@chatperche](#) "le truc" des djihadistes c'est de se poser en défenseurs de l'islam face à l'occident qui l'attaque et l'insulte.
Il est donc essentiel d'avoir l'intelligence de ne pas rentrer dans ce schéma.
La liberté d'expression n'exclut pas la réflexion.
La vraie liberté c'est d'avoir le choix de poser ou non un acte.
Nous avons le droit de réfléchir avant de dire quelque chose

Si on agit uniquement par principe, pour défendre le principe de, alors on a construit un dogme.

Il n'y a plus de réflexion, plus d'adaptation au réel, à la situation.

On devient un fanatique de la liberté d'expression.

En plus cet étendard est mensonger,

car il s'agit juste de la défense d'un choix possible, à l'intérieur de la liberté d'expression.

Cela, certainement, explique qu'il n'existe pratiquement pas d'articles analysant les conséquences de la publication des caricatures.

J'AIME

CLASH 21 JANVIER 2015 À 13:24

Face au déclinisme, ce sursaut républicain, cette communion civique, venant d'une attaque d'ennemis intérieurs, est une réponse extrêmement positive concernant la vitalité d'un peuple qui se lève pour défendre ses valeurs ! Rien n'est perdu pour l'avenir.

2  **J'AIME**

POS3IDON 21 JANVIER 2015 À 12:4

Une affaire "intranationale", vraiment? Si les tueurs étaient de nationalité française, ils exécutaient une fatwa lancée par une secte salafiste (arabie saoudite) et étaient financés par sa branche yéménite. Selon toute vraisemblance, les tueurs s'identifiaient d'ailleurs bien plus à l'Oumma des croyants qu'à la République française. Mais il est sûrement bien plus rassurant (et politiquement correct) d'imaginer qu'il ne s'agit que d'un événement franco-français qui pourra être réglé en inondant d'argent public les banlieues

J'AIME

DROOPYVERT47 21 JANVIER 2015 À 8:47

Excellent. L'amour fou, un pléonasme en somme.

J'aime aussi la réflexion de Mr Nora.

J'AIME

MELUSINE7 21 JANVIER 2015 À 8:30

"beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie". Pour anecdotique qu'elle puisse paraître, cette phrase contient sans nul doute l'essence même du mouvement surréaliste, se détachant de tout a priori pour regarder surgir le sens.

Breton.

J'AIME

MELUSINE7 21 JANVIER 2015 À 8:15

Cette même fusion se retrouve dans la sidération de l'état amoureux. Relire "l'Amour fou de Breton". C'est un état d'élévation total. Un choc assimilable à ce lui de la naissance, au

Pierre Nora : «La manifestation du 11 janvier est le type même... <http://www.liberation.fr/politiques/2015/01/20/la-manifestatio...>
moment où toutes les hormones sont mobilisées pour nous protéger; Cela se passa aussi
au moment de notre mort.

J'AIME



PIZDIETS 21 JANVIER 2015 À 18:17

[@melusine7](#) Le lapsus de votre dernière phrase est délicieux.

1  **J'AIME**